

Le Sault-au-Récollet

Jeanne Morazain

Numéro 34, hiver 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17934ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morazain, J. (1987). Le Sault-au-Récollet. *Continuité*, (34), 43–44.

LE SAULT-AU-RÉCOLLET

Situé dans l'île de Montréal, le quartier du Sault-au-Récollet est surnommé le «village». Ses habitants désirent en préserver le cachet.



La petite rue de l'Île-de-la-Visitation, sur l'île du même nom. (photo: La Société pour la conservation du Sault-au-Récollet)

Ses habitants l'appelle «le village». Les deux tours imposantes de son église dominent une pointe qui s'avance dans la rivière des Prairies. Un cimetière permet de retracer les destins des principales familles. Un boulevard, étroit et sinueux, relie maisons et édifices communautaires qui ont résisté au temps. L'inconscience collective a cependant laissé des outrages que d'aucuns s'efforcent de réparer afin de préserver tout ce qui lui donne sa personnalité.

Ce quartier a nom le Sault-au-Récollet, un nom qui évoque les toutes premières décennies de notre histoire: la première messe du Père Caron en 1615; la noyade accidentelle en 1625 – les faits ont été rétablis – du père récollet Nicolas Viel et de son compagnon Auhaitic, au dernier rapide de la rivière des Prairies; le fort Lorette, construit en 1696 pour servir de mission huronne. Quelques mètres d'un sentier sont peut-être tout ce qui reste du «chemin des sauvages». Le site a une valeur historique certaine. Favorisé par la proximité de la

rivière, la présence d'une île et de plusieurs îlots et la fertilité de son sol, il attire très tôt colons et commerçants. En 1736, une paroisse est fondée. En 1760, elle compte 58 familles regroupant 257 personnes. Cette population a déjà quadruplé en 1790. Que reste-t-il aujourd'hui de ce passé?

UN ENSEMBLE UNIQUE

L'église de la Visitation, inaugurée en 1752, est la dernière église construite sous le Régime français et la plus ancienne dans l'île de Montréal. Au Québec, c'est la dix-septième par ordre d'ancienneté qui soit toujours debout. Le gros oeuvre a été réalisé par un maçon local, Charles Guilbault. Sa décoration intérieure a vu se succéder pendant trois quarts de siècle plusieurs artistes de talent, les Liébert, Quévillon, David, Chartrand. En 1851, l'architecte John Ostell allonge la nef par l'avant de deux travées. Cette addition est complétée par une façade de pierre calcaire grise, flanquée de deux tours carrées. Les flèches qui les couronnent sont ajoutées en 1863 par François Dutrisac. L'église de la Visitation a été classée monument historique en 1974.

Autre édifice classé pour sa façade et son toit aux deux rangées de lucarnes: la maison Saint-Joseph fondée en 1853. À l'origine noviciat des Jésuites, puis collège Saint-Ignace-de-Loyola, il poursuit sa vocation éducative puisqu'il abrite une partie de l'actuel Mont-Saint-Louis. Le nom des Dames du Sacré-Coeur est aussi étroitement associé au Sault-au-Récollet. Elles s'y établissent en 1855. En 1929, le premier pensionnat est rasé par le feu mais la résidence Meilleur, du nom des propriétaires antérieurs, est toujours debout, enrichie de deux ailes dont l'une a été construite en 1864 et l'autre en 1910.

Dès 1726, une digue, un des plus importants ouvrages de génie civil du Régime français, relie la rive à l'île de la Visitation. Elle permet de profiter des rapides de la rivière et d'ériger des moulins: moulin à scie, à farine, à carder la laine, à clous, à papier gris... Il reste encore quelques vestiges de ce qui fut une activité commerciale intense jusqu'en 1960.

L'île de la Visitation demeure un nid de verdure, bien qu'on y compte une dizaine de maisons dont six forment un bel ensemble de constructions de bois du siècle dernier. L'île n'a subi que peu de modifications jusqu'en 1928, année de l'érection du barrage hydro-électrique. La crue des eaux a fait disparaître des îlots et la plage; la colline est utilisée pour des travaux de remblai. Depuis 1969, la pointe ouest de l'île sert d'appui aux piliers du pont Papineau-Leblanc, une inestimable perte d'horizon. En 1981, l'île et une partie de la rive ont été converties en parc régional.

Le «village» du Sault-au-Récollet compte plusieurs autres maisons d'un grand intérêt patrimonial. Une quinzaine ont déjà été rénovées. La plus ancienne, en pierre, date de 1750. Huit de ces maisons ont été érigées dans la

Le boulevard Gouin à l'angle de la rue Delormier. Vue vers l'ouest, à l'horizon, les clochers de l'église. (photo: Société pour la conservation du Sault-au-Récollet)





Intérieur de l'église de la Visitation. (photo: la Société pour la conservation du Sault-au-Récollet)

première moitié du XIX^e siècle, notamment la maison du Pressoir, en colombage pierroté, classée en 1978 et dont la rénovation se fait attendre (voir encadré). Six autres maisons ont été

bâties dans la seconde moitié du siècle dernier ou au tout début du vingtième. La plupart bordent le boulevard Gouin. Le Sault constitue la plus importante concentration de maisons anciennes au nord de Montréal. Modestes ou opulentes, ces maisons révèlent la condition sociale de leurs premiers occupants; fort

différentes, elles sont les fidèles témoins des styles et des techniques de diverses époques.

UN CATALYSEUR

Le patrimoine du Sault-au-Récollet ne devrait laisser personne indifférent. Pourtant, il subit régulièrement des assauts qui risquent de détruire cet ensemble urbain unique. Sans le regroupement de ses citoyens, le taux des crimes de «lèse-patrimoine» serait encore plus élevé et laisserait présager d'autres dommages irréversibles. La Société pour la conservation du Sault-au-Récollet fête cette année son dixième anniversaire. Société à but non lucratif animée par des bénévoles, elle a pour objectif la préservation du patrimoine du Sault, la conservation et la mise en valeur de ses biens historiques, de ses intérêts architecturaux, de ses sites naturels et de son tissu social. Ses activités sont mul-

tiples et variées: visites guidées du quartier, expositions, concerts dans l'église paroissiale, constitution d'un fonds d'archives, organisation de fêtes populaires, corvée de nettoyage des berges et de plantations d'arbres, appui à d'autres causes comme l'aménagement d'une piste cyclable ou la création de jardins communautaires. La Société a produit aussi du matériel d'information, notamment un diaporama et une brochure illustrée sur l'histoire du Sault qui propose un circuit patrimonial au visiteur.

Parmi les grands moments de cette décennie: la bataille autour du Parc régional de la Visitation en 1981, le premier des huit parcs que la Communauté urbaine de Montréal s'appête à aménager. La Société mobilise quelque 400 personnes lors du dépôt de son mémoire aux audiences publiques sur l'environnement. Grâce à ce coup d'éclat, des boisés que la Ville de Montréal réservait pour son Opération 20 000 logements, sont ramenés à l'intérieur des limites du parc. Autre gain important: la maison du Pressoir ainsi que la digue et ce qu'il reste des moulins sont pris en charge par la Communauté urbaine.

L'intervention de la Société dans ce dossier s'est avérée un véritable catalyseur. Le raffermissement du sentiment d'appartenance et la naissance d'un mouvement de préservation du patrimoine architectural en font foi. Bien plus, la qualité même de la vie au Sault est devenue une préoccupation majeure pour un grand nombre de résidents. Ce désir de résister à la pression urbaine et de préserver le «village» suffira-t-il pour conserver au Sault-au-Récollet tout son charme? La Société pour la conservation du Sault-au-Récollet entretient la flamme et garde un oeil ouvert, le bon!

Jeanne Morazain

Journaliste pigiste et membre de la Société pour la conservation du Sault-au-Récollet.

LA MAISON DU PRESSEUR

La maison du Pressoir, classée monument historique en 1978, est d'un type architectural presque unique: le colombage pierroté. Il n'y a que quatre autres maisons du genre en Amérique du Nord: à Rimouski, à Sainte-Famille de l'île d'Orléans, en Illinois et au Missouri. Cette technique a ceci de particulier que l'espace entre les pieux verticaux formant le carré est comblé à l'aide de grosses pierres maçonnées. La maison, dont la date de construction demeure encore incertaine, comprenait deux parties: un pressoir à cidre, transformé plus tard en pressoir à étoffe, et une habitation proprement dite. En 1965, une partie de la maison a été démolie. Était-ce le pressoir? On ne le saura peut-être jamais. Cinq ans après son intégration au Parc régional de l'île de la Visitation,

la maison du Pressoir est toujours barricadée. Où en est le dossier? La recherche historique nécessaire a été réalisée. Il semble même que l'envergure des travaux soit maintenant déterminée et qu'une entente entre les principaux intervenants – le ministère des Affaires culturelles, la Ville de Montréal et la Communauté

urbaine de Montréal – ait été conclue; des soumissions publiques seraient annoncées bientôt. À quel usage destine-t-on la maison du Pressoir une fois restaurée? Pour sa part, la Société pour la conservation du Sault-au-Récollet souhaite qu'elle serve à des fins culturelles et éducatives. J.M.



La maison du Pressoir, vue du Parc régional de l'île-de-la-Visitation. (photo: Société pour la conservation du Sault-au-Récollet)